

SAINT PORCHAIRE, ABBÉ

(Fin du 6^e siècle)

Fêté le 5 juin

Porchaire, abbé de la basilique de Saint-Hilaire de Poitiers, florissait vers le commencement du 6^e siècle. On ne connaît ni sa patrie, ni sa famille. Il se comporta très dignement dans cette charge et s'acquitta une grande renommée de vertu et de sainteté. Saint Grégoire de Tours en est témoin, lorsqu'il raconte que, à l'occasion des troubles qui éclatèrent dans le monastère fondé à Poitiers par sainte Radegonde, Porchaire fut envoyé par l'évêque de Poitiers, Mérovée, auprès de Gondegesile, évêque de Bordeaux, et des autres évêques de la province, avec la mission de les rendre plus indulgents pour les religieuses dispersées. Saint Porchaire accomplit heureusement cette mission.

Quand il fut avancé en âge, suivant l'exemple des saints de ce temps, il abdiqua le gouvernement de son abbaye et se retira dans une chapelle dédiée à notre Sauveur, laquelle portait le nom du *Bois-du-Seigneur* ou *Bois-Sacré* parce qu'on y conservait un fragment de la vraie Croix. Il passa là le reste de ses jours dans la méditation de la mort, dans la contemplation des choses célestes et dans tous les exercices de la vie cénobitique. Enfin, il sortit de ce monde au déclin du 6^e siècle et fut enseveli au même endroit. Mais, dans la suite, cette humble chapelle étant devenue trop étroite pour contenir la foule des pèlerins attirés par la fréquence et l'éclat de ses miracles, le corps du Saint fut transféré dans une basilique qui a pris le nom de Saint-Porchaire, et qui est une église paroissiale.

Lorsque, au milieu du 16^e siècle, les hordes protestantes qui dévastaient la France, se faisaient un sacrilège honneur de profaner les reliques de toutes les églises, le maire de Poitiers, Rogier de Migné, et les autres magistrats voulurent, par une juste prévision des violences que devait souffrir la malheureuse ville, soustraire aux fureurs de l'ennemi public le dépôt vénéré de l'illustre église. Ils firent entourer d'un mur le tombeau du Saint, en 1558, lequel demeura si bien caché, qu'on s'en souvenait à peine lorsqu'il fut découvert en 1676. Les plus considérables des précieux ossements furent placés, le 26 mai, par Gilbert de Clerambaud, évêque de Poitiers, dans une châsse d'argent, et les moindres demeurèrent dans leur ancienne sépulture pour y satisfaire habituellement la dévotion des fidèles. Mais le malheur qu'on avait évité une fois ne put être conjuré en d'autres épreuves de l'Eglise. Les révolutionnaires de 1793 arrivèrent. Disciples et imitateurs des Calvinistes par la cupidité impie qui s'attaquait aux dépouilles des autels apostats d'un genre nouveau qui ne tremblaient pas de profaner, sous le voile d'une réforme insensée, les objets sacrés de leurs respects de la veille, ils s'emparèrent de la châsse d'argent et jetèrent à qui voulut les ramasser les restes vénérables qu'elle contenait. Dans le désordre sacrilège, une côte du Saint fut recueillie secrètement par des mains dignes de la toucher elle fut confiée aux pieuses filles de la Visitation, et celles-ci, fidèles gardiennes du trésor caché pendant les orages, s'en défirent en partie, après le retour du calme, en faveur de l'église paroissiale qui porte toujours le nom de Saint-Porchaire.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 6